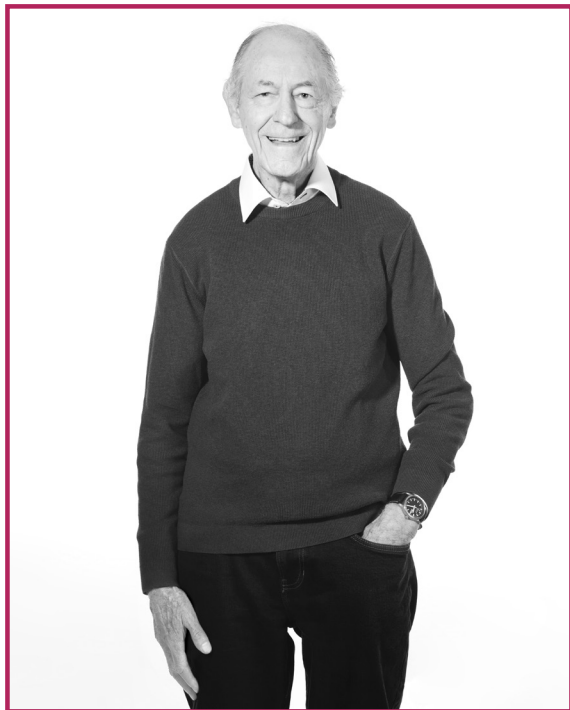


Exposition **M. Pierre-Alain Dentan**

Ma vie est marquée par la maladie. Enfant, j'étais plutôt freluquet. Entre deux et six ans, j'ai subi plusieurs fractures. Une fille qui habitait la même maison que nous et qui n'était pas beaucoup plus âgée que moi m'a pris dans ses bras et m'a laissé tomber. Je me suis cassé l'omoplate ou la clavicule, je ne sais plus, puis un bras quelque temps plus tard, ensuite une jambe. Tout cela a été mal remis, à l'époque, on n'était pas aussi habile que maintenant. À l'école, j'ai eu beaucoup de difficultés à la gymnastique, je ne pouvais pas faire certains exercices.

Parfois, j'étais un peu la risée. J'étais grand pour mon âge, mince et maladivement très timide. C'était vraiment pénible dans ma vie de tous les jours. J'ai dû arriver à l'âge d'environ septante-cinq ans pour que cette timidité commence à disparaître. Je n'osais pas poser une question, dire qu'un travail était mal fait. Maintenant j'y vais, même avec les autorités. S'il y a quelque chose qui ne me plaît pas, je réagis.

Ensuite j'ai fait un apprentissage de banque, ma mère ne pouvait pas me payer des études.

Puis, je suis parti en Angleterre. Je voulais y rester un an. J'ai reçu un permis pour six mois et j'ai dû aller à l'ambassade pour le prolonger. En rentrant en Suisse, je suis allé travailler à Zurich. Je suis resté deux ans et demi à Zurich et j'y ai rencontré ma femme, elle était allemande. Nous sommes revenus vivre dans le chalet familial et nous avons eu deux filles.



Mais une autre maladie a gâché ma vie : la dystonie cervicale. Ça avait commencé quand j'étais apprenti. C'est une maladie orpheline et à l'époque on ne savait pas ce que c'était. J'avais des spasmes très violents, j'avais très mal à la nuque, donc j'ai dû m'arrêter de travailler durant presque une année. J'ai eu une rémission mais dans la quarantaine c'est devenu très grave. J'ai passé quinze années très dures avec de fortes douleurs, des tremblements et des insomnies, à certaines périodes allongé sur le canapé comme un légume. On m'a pris pour un fou, pour un simulateur. J'étais démoli. Ce n'était pas drôle, pas drôle du tout. J'ai été mis à l'AI. Il a fallu quinze ans pour que, graduellement, ça devienne vivable, supportable. Mais je n'ai pas pu recommencer à travailler. J'ai pris beaucoup de médicaments, j'ai suivi beaucoup de traitements sans grands résultats, on a prié pour moi.

C'est en novembre 1982 que j'ai dû arrêter de travailler. Mon épouse a été d'une patience folle. Ce n'était pas facile pour elle. Elle m'a toujours soutenu. Elle est décédée il y a sept ans et ça a été pour moi une très grande perte. On était très lié, ça s'est toujours bien passé, on n'a jamais eu de grosses bagarres. De petites anicroches bien sûr mais rien de sérieux ou de grave. Rien, jamais. Comme je suis croyant, je sais que je la retrouverai un jour là-haut.

Je ne m'ennuie pas, je peux dire que je ne me suis jamais ennuyé. Quand j'étais vraiment mal, j'étais tellement mal que j'étais trop mal pour m'ennuyer. C'est terrible à dire mais j'étais vraiment dans les vapes. Puis j'ai pu recommencer à lire. On avait un jardin, ça m'a beaucoup aidé, tondre le gazon, m'occuper des arbres fruitiers, des petits fruits, enlever la mauvaise herbe.

Je tremble, ça se remarque, et ma nuque... ça se voit quand même ! Je ne peux pas prendre de photos, elles sont toujours floues. L'appareil m'informe : " Veuillez prendre un support ! ", c'est comme ça. Je reste malgré tout optimiste.